



HAL
open science

La temporalité psychosomatique: De la défaillance de la "loi rythmique" et du hors temps psychologique dans le fonctionnement opératoire

Marleine El Haddad

► To cite this version:

Marleine El Haddad. La temporalité psychosomatique: De la défaillance de la "loi rythmique" et du hors temps psychologique dans le fonctionnement opératoire. *Annales de psychologie Psycho-Echo*, 2014, 30, pp.67-85. hal-01150223

HAL Id: hal-01150223

<https://hal.science/hal-01150223>

Submitted on 9 May 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NoDerivatives 4.0 International License

La temporalité psychosomatique : De la défaillance de la "loi rythmique" et du hors temps psychologique dans le fonctionnement opératoire

Marleine EL HADDAD

Annales de psychologie « Psycho-Echo » de la Faculté des lettres et des sciences humaines – Université Saint-Joseph de Beyrouth, Liban (2014), Vol. 30, p.67-85

*La subjectivité est faite à la fois de la rencontre
et du deuil de l'altérité de l'autre. Le Moi est un
voleur qui, pour se trouver, doit se ranger et
reconnaître son larcin, non sans quelque douleur.
O TEMPS, SUSPENDS TON VOL....*

*Jean GUILLAUMIN
RFP (1997)*

*Toute maladie n'est pas forcément une
somatisation, et que la question doit se poser de
savoir quels liens possibles existent réellement
entre une pathologie donnée et la vie du sujet.*

*Sami-Ali
Le corps l'Espace et le Temps (1998)*

L E " temps " est la maladie du siècle, la maladie de nombreux qui n'en sont pas conscients. Le rythme, qu'on ne retrouve plus en nous, emprunte désormais à la réalité sociale son fonctionnement. Nous nous retrouvons de ce fait accolés à un rythme extérieur à nous qui use, non seulement de notre psyché, mais aussi de notre corps. La société actuelle entraîne l'individu dans son rythme accéléré. Celui-ci tend de plus en plus à se soumettre à une autorité extérieure qui lui organise son temps. Le travail, en effet, envahit la vie de nombreuses personnes sans pouvoir lui dire non, lui imposer des limites. Mais est-ce vraiment le travail qui les empêche de conserver une fidélité par rapport à eux-mêmes dans le temps ? N'y aurait-il pas une désorganisation quelconque dans le Moi profond du sujet qui fait que celui-ci n'ait pas une continuité psychique interne qui définit et rythme sa présence dans le

temps social sans de ce fait lui être esclave ? En quoi consiste cette continuité psychique interne ? N'y aurait-il pas un temps interne subjectif en chaque individu qui détermine sa perception des objets autour de lui ? Le problème ne se pose pas uniquement à ce niveau. En fait, quelles conséquences pourraient émerger d'un trouble au niveau de la continuité psychique interne ? On constate chez les personnes esclaves du rythme social nombreuses plaintes somatiques au niveau des fonctions vitales biologiques. Nous tenterons de démontrer dans cet article que le vécu d'un hors temps psychologique influence le temps du corps, en d'autres termes les biorythmes de l'organisme humain.

Le temps est la condition de notre présence au monde. La vie de l'homme ne se déroule pas à l'échelle d'un temps absolu, indépendamment de lui. Si nous considérons le temps comme un cadre " fixe " où les choses, les événements et les hommes passent et se modifient, nous le " spatialisons ". Le temps est par essence subjectif. Il n'est ni le temps absolu, " en soi " et universel de NEWTON, ni " *la forme a priori du sens interne* " de KANT (1944, 63). L'inscription psychique dans le temps, n'est pas une donnée immédiate de la subjectivité mais un résultat. Nous construisons le temps en nous (ROUSSILLON, 1997). " *La temporalité est une forme empirique de la vie psychique, soumise au gré de l'expérience pour la variété de ses aspects, et d'abord pour son advenue* " (ANDRÉ, 2010, 89). En effet, nous n'existons que dans une relation signifiante aux objets qui nous entourent. L'ici et le maintenant définissent notre présence au monde, notre état de conscience.

Nous envisageons le temps dans cet article selon trois modalités : le temps du corps, le temps psychologique et le temps social.

- **Le temps du corps** : étant l'ensemble des rythmes physiologiques qui régissent l'homéostasie du corps ; il est biologique.
- **Le temps psychologique** : étant le sentiment de continuité interne qui relie le présent au passé duquel on apprend, et permet au sujet de se projeter dans le futur en projets et rêves. Cette continuité se définit comme une dialectique entre le travail et le repos, en rythmes étayés sur la présence-absence originaire d'une " *mère suffisamment*

*bonne*¹ (WINNICOTT, 1969, 69) qui détermine le rapport des représentations dans notre état intérieur. Il est subjectif ;

- **Le temps social** : est le temps " objectif ", extérieur au sujet, temps de l'adaptation. A l'origine, c'est le temps de la mère dans lequel l'enfant naît et duquel il est supposé se détacher dans le processus d'individuation. En cas d'échéance, le temps de la mère se transforme en temps social auquel le sujet s'accroche pour rester en survie. Il est objectif, externe.

C'est toujours à partir du présent que se constitue et se structure le temps. L'homme ne vit que dans le présent ; mais chaque présent fonde définitivement un point du temps, qui sollicite la reconnaissance de tous les autres points sur l'axe. Le seul temps qui existe est tantôt le présent des choses passées, tantôt le présent des choses présentes, tantôt le présent des choses futures. Ce présent n'est pas qu'un point et une limite, il a une durée que la conscience mesure, comme le dit KONCZEWSKI (1939). Mais cette durée n'est pas uniforme. Elle est marquée par des moments significatifs involontaires, la mort d'un être cher ou la perte d'un objet d'amour par exemple, aussi bien que volontaires, notamment le choix d'une vie à l'étranger pour continuer ses études ou pour travailler. Ces moments peuvent fermer un temps et en ouvrir un autre. Ceux-ci supposent des années à mûrir. Les discontinuités qui surviennent dans le temps humain s'alignent en se liant sur l'axe du temps grâce à la "loi rythmique" originaire dans la relation mère-enfant grâce à la continuité psychique interne qui sauve non seulement du morcellement (maladie mentale) mais aussi de la somatisation, comme nous allons le démontrer par la suite.

Qu'est-ce que la " loi rythmique " ?

Par "**loi rythmique**" de la mère nous signifions **l'ensemble des expériences intersubjectives régulières que la mère permet à son enfant de vivre, ayant trait à l'accordage, à la communication, à la présence, aux soins, à la nourriture et aux échanges**

¹ Un concept que WINNICOTT avait corrigé dans une conférence orale à la fin de sa vie, en parlant plutôt d'une "mère suffisamment concernée par son enfant".

ludiques, tout en lui donnant la possibilité de créer dans les limites optimales de l'absence, ce qui permet la structuration en lui d'un Moi noyau consolidé et la création d'un sentiment de permanence de soi dans le temps.

La mère vit avec son enfant dans une relation en " spirale ". Son temps est un jumelage entre le cyclique répétitif et le linéaire évolutif. Le temps cyclique se prévoit, alors que le temps linéaire crée la lignée évolutive selon laquelle la psyché humaine se construit progressivement. C'est la conjonction de ces deux temps (familier/original, présence/absence, ouverture objectale/repli narcissique) qui fonde le rythme dans lequel va s'installer le bébé. Lorsque le "*macrorhythme*" (MARCELLI, 2007) - constitué par toutes les activités de soin relativement fixes d'une journée à l'autre, notamment le lever, le repas, la toilette, la promenade, le bain, le coucher, etc. - dans lequel le bébé est inscrit, est suffisamment répétitif, plutôt stable et sûr, celui-ci pourra alors "construire" la continuité de son narcissisme où ce qui est attendu advient, où l'attente confirmée calme et apaise. Dans le monde qui l'entoure, il investit alors les "*indices de qualité, c'est-à-dire tout ce qui est identique à son expérience passée et qui renforce sa capacité de mémorisation puis ultérieurement de rêverie*" (CICCONE, 2005, 28). De même, lorsque le bébé est marqué par des "*microrhythmes*" (MARCELLI, *Ibid.*) aléatoires et incertains, notamment le jeu de la chatouille, le jeu de "coucou", il pourra alors investir l'incertitude, la surprise, l'inattendu excitant. Dans le monde qui l'entoure, le bébé investit alors les "*indices de divergences, c'est-à-dire tout ce qui dans l'expérience actuelle est légèrement différent de l'expérience passée et qui renforce sa capacité d'attention puis ultérieurement d'apprentissage*" (CICCONE, *Ibid.*) et de mentalisation. On parle du sentiment de continuité interne par allusion au "*sentiment de continuité d'existence*" dont a parlé WINNICOTT (1969, 68). "*L'absence n'est tolérable et maturative que si elle alterne avec une présence dans une rythmicité qui garantisse le sentiment de continuité. La discontinuité n'est maturative que sur un fond de permanence. Et la rythmicité des expériences donne une illusion de permanence*" (CICCONE, MELLIER, *et al.*, 2007, 14). La rythmicité garantit le développement de la pensée par l'illusion de continuité qu'elle assure. Par sa capacité de faire défaut à son enfant, de ne pas être là où elle est attendue, la mère ouvre une brèche dans la continuité des anticipations attendues de son bébé. A l'instant de ce défaut et grâce à la surprise qui en résulte, le

vacillement de la relation donne à l'enfant, pour un laps de temps, une possibilité de représenter mentalement l'absence afin de se dégager de la relation symbiotique avec la mère à long terme. Le bébé passe ainsi d'un investissement sensori-perceptif à un investissement cognitif, une abstraction. C'est la résultante de l'écart, du décalage temporel. Ce qui excite le psychisme n'est pas seulement la stimulation, mais plutôt l'écart qui est une donnée abstraite. Le bébé devient capable par son activité mentale de pallier les déficiences de sa mère. Il acquiert une double capacité : la capacité à tolérer la frustration sur le plan pulsionnel et la capacité à tolérer l'incertitude sur le plan cognitif. C'est au moment uniquement où le bébé arrive à intégrer l'expérience de la permanence de soi, de ce qui dure, d'une continuité dans son vécu, qu'on voit se développer chez lui le sentiment de sécurité. L'imprévu n'est plus le chaos, il pourrait être le ludique, le beau, l'amour, bref la mère, objet d'investissement libidinal et appui pour une consolidation narcissique d'un soi noyau, d'un Moi différencié. Tout ceci lui permet d'intégrer le temps, d'accéder au temps psychologique. Et comme l'avait dit SAMI-ALI (1998, 73), *" la manière dont les soins maternels introduisent une cadence faite de charges et de décharges, de tensions et de relâchements, constitue l'ébauche de toute temporalité "*. Celle-ci loge dans le préconscient dont l'épaisseur détermine la qualité du fonctionnement mental.

La "loi rythmique" est alors constitutive de la mise en place d'une temporalité primaire. C'est là que commence la formation du préconscient, dans l'angoisse-même. Le préconscient est un *" rouage central "* (MARTY, 1984, 1146) qui donne sens aux rapports humains au niveau individuel et introduit la dimension subjective dans la relation du fait des représentations qui le forment et en émergent à la fois. Mais dès son établissement, la fonction préconsciente devient celle de tempérer et de prévoir le retour offensif du Ça. Elle régule les relations entre l'inconscient et la conscience. Le préconscient désigne la partie dynamique et opérationnelle de l'appareil mental. Concernant ses liens avec la deuxième topique freudienne, ce qui est " préconscient " est ce qui échappe à la conscience actuelle, au Moi conscient sans être pour autant inconscient au sens strict, c'est-à-dire enfoui dans les gouffres du Ça. Le préconscient se différencie donc à partir des motions pulsionnelles qui n'ont pas été prises en charge par le Moi en voie de formation qui ressent le déplaisir, l'angoisse et qui, par le biais de la répression, ont été retournées à leur lieu d'origine, mais après avoir subi une transformation dans leur contact

avec le monde extérieur, dont le Moi en formation est le représentant. Si la satisfaction n'était pas (principe de plaisir) dans la relation rythmique du bébé à sa mère, le préconscient ne se serait pas ainsi développé et enrichi, et le temps intégré par la suite.

Afin de maintenir une apparente logique dans la continuité qui complète le sentiment de continuité interne et l'expérience du temps psychologique dans sa dimension linéaire évolutive chez le bébé, le préconscient amène certaines modifications portant sur les événements de l'histoire personnelle, sépare d'une façon plus ou moins souple les événements, les circonstances de lieu de leurs dates qui les avaient chargées affectivement, cause de leur refoulement. Le préconscient diffère la satisfaction, la remet à une époque plus tardive. Il relie la pulsion de satisfaction à un événement qui ne réveille pas l'émoi originel (ROUART, 1987, 790). Donc c'est le préconscient qui dote l'appareil mental de sa dimension temporelle. Il est en quelque sorte un remaniement du temps réel par le Moi-conscient, se fait dans le déroulement de l'histoire, de l'existence, des calendriers, au présent, et subit une perpétuelle intervention du passé par les représentations moins évoluées (fluidité de la circulation préconsciente) et par l'inconscient, et a des visées d'avenir inhérentes à sa nature-même, du fait qu'il se définit dans la durée², cause (perceptive) et résultante (représentative) de sa formation, et qu'il se présente comme " processus ", donc un déroulement dans le temps; le préconscient est un garant homéostatique et prophylactique dans le cadre de la " loi rythmique "; sa malléabilité et son épaisseur conservent ainsi le bon fonctionnement des systèmes des liaisons, notamment le système endocrinien et nerveux, desquels dépend l'équilibre des biorythmes dans l'organisme humain. Celles-ci sont déterminantes d'une bonne santé mentale et organique ; elles amortissent l'impact des traumatismes ou des événements extérieurs angoissants. Par contre, l'irrégularité du préconscient et sa défaillance rentrent le plus souvent en jeu dans les symptômes à expression somatique. " *Le conflit quitterait la zone psychique, lieu de la " pointe évolutive " pour se somatiser ; aux forces refoulantes se substitueraient avec plus ou moins de bonheur des défenses de type organique* " (FAIN, 1981, 283). La somatisation s'installe comme conséquence à un défaut de mentalisation ; celle-ci étant la capacité à discerner, à faire face et

² Le préconscient se définit ici dans la durée en rapport avec la dimension linéaire du temps en spirale, dans l'évolution vers un futur inconnu, imprévu.

à élaborer des conflits internes et interpersonnels grâce à l'activité du préconscient, lieu de liaison des représentations entre elles et de liaison des représentations avec les affects. Si une "bonne mentalisation" suppose que le mécanisme de refoulement de la névrose mentale opère normalement afin que des rejets de l'inconscient puissent se former et contribuer à la formation des pensées, des fantasmes, des rêves et des associations d'idées, néanmoins, la carence en représentations mentales entraîne un surinvestissement de l'agir. En d'autres termes, une organisation toute faite, empruntée à la réalité sociale vient prendre la place de la subjectivité qui se retire. Le temps de l'individu devient un hors temps psychologique, une adaptation au social à l'encontre du rythme du corps. Se constitue alors en lui un "*surmoi corporel*" au sens que donne SAMI-ALI et par lequel il veut dire qu'à force que le sujet devienne conforme au monde extérieur, il "disparaît dans son fonctionnement, il devient l'extérieur qui est en lui, qui est lui et qui l'autorise à être" (SAMI-ALI, 1995, 20). Le "*surmoi corporel*" est une instance morale qui dicte les règles de conduite, mais qui est corporelle, comme si toute action ne pouvait être que sur le corps et à travers le corps. Les repères de temps et d'espace ne sont pas intégrés en référence à une expérience personnelle, mais en référence à une instance extérieure qui détermine ce qui doit être, à des cadres de référence appliqués de l'extérieur, sans le corps et en dépit de lui. Le corps se transforme alors en corps fonctionnel. L'adaptation est une manière d'être adoptée, de dépendre d'un autre pour exister.

Lorsque, l'individu passe pendant son enfance par une situation de discontinuité temporelle traumatisante et insécure qui crée chez lui un désinvestissement narcissique précoce dû aux effets du traumatisme, l'enfant qu'il était sera moins capable de s'approprier psychiquement son corps, ses émotions et sa capacité de penser ou de relier pensées et sentiments. Ce désinvestissement narcissique du Moi en tant qu'objet du Ça conduit à la perte de sa qualité objectale. À l'âge adulte, cet individu sera un terrain plus propice à une dé-liaison entre le conscient et l'inconscient du fait de la mise à l'écart du fonctionnement du préconscient lors d'une situation traumatisante. Un clivage entre soma et psyché va s'installer alors de sorte que les messages de menaces ne soient pas transmis par les chaînons symboliques de la pensée verbale (fonction du préconscient), de même qu'un clivage entre le

Ça et le Moi, entre le réservoir énergétique, les pulsions, les affects et la réalité déterminant ce que Pierre MARTY et Claude SMADJA appellent "*fonctionnement opératoire*" (SMADJA, 1998).

Le mental se réduit ainsi à un "*fonctionnement opératoire*". Celui-ci est la conséquence de la plus large et de la plus profonde désorganisation dont l'appareil mental peut faire l'objet, afin de neutraliser une réalité primaire qui était désobjectalisante. Il se traduit ainsi par un effacement généralisé de toutes les fonctions psychiques, le sujet opératoire étant alors réduit à des automatismes de survie et d'adaptation au niveau de deux registres: le registre de la pensée et celui des comportements.

- **La Pensée opératoire** : C'est comme une suite d'opérations collées à la matérialité des événements. Elle est ainsi définie comme étant un mode de pensée actuelle, factuelle et sans lien avec une activité fantasmatique ou de symbolisation. Elle accompagne les faits plus qu'elle ne les représente. Il s'agit en réalité d'une non-pensée dans la mesure où elle a perdu ses liens avec sa source pulsionnelle. Elle se traduit par une sclérose dans l'expression verbale au détriment de l'imaginaire. La parole semble seulement être conservée pour décrire les événements et médiatiser les relations en dehors du symbolique. En d'autres termes, ses rapports à la conscience en font une pensée factuelle, ses rapports à l'action en font une pensée motrice, ceux à l'inconscient en font une pensée asymbolique, ceux au temps en font une pensée actuelle. Ses rapports à autrui en font une pensée blanche, sans affects, et au social une pensée conformiste. Les différents indicateurs de la pensée opératoire sont : (1) la précarité de la vie fantasmatique et symbolique ; (2) le conformisme au niveau de la pensée ; et (3) la pauvreté dans la vie onirique.

- **Les Comportements automatiques** : Si le sujet donne l'impression première d'une adaptation sociale correcte, cependant, les comportements d'un sujet opératoire se résument comme un groupement d'activités " fonctionnelles " au sens utilitaire du mot, comme un rassemblement sans âme d'appareils propres à effectuer les opérations nécessaires à l'existence sommaire, les désirs laissant la place aux besoins, aux intérêts

machinaux. Par le surinvestissement de l'attitude active aux dépens de la passivité, le sujet opératoire cherche la voie de sa satisfaction dans l'accomplissement de conduites automatiques, conformes aux valeurs du social afin de rehausser son estime de soi qu'il est incapable de nourrir de l'intérieur à partir de la dynamique de son désir. Il vit à l'extérieur de lui-même, comme s'il n'avait pas d'intériorité, il se conforme aux règles sociales par "*peur d'être pris en faute, de ne pas se montrer irréprochable*" (SAMI-ALI, 1987, 20) et non par culpabilité. Le problème consiste ainsi dans le sentiment profond que le temps est un vide à remplir, né, loin dans l'enfance, de l'attente d'un amour maternel qui n'arrivera jamais. La mère n'a pas réellement été absente mais elle était "*absente par sa présence, présente par son absence, ce qui d'emblée crée une situation inélaborable*" (SAMI-ALI, 1998, 87).

Notre hypothèse suppose une précarité au niveau du préconscient reliée à un trouble au niveau de la "loi rythmique" qui date de la prime enfance sur lequel s'étaye un hors temps actuel situationnel traduit par le "*fonctionnement opératoire*". Dans le cas de la défaillance de la "loi rythmique" pendant l'enfance, le préconscient du sujet à l'âge adulte serait plus "fatigable" que chez la normalité des individus³. KREISLER (1998, 1501) parle de "*noyaux psychosomatiques originaires*" et de "*lignées psychosomatiques*" porteuses de dispositions tardives à certaines pathologies somatiques. Le préconscient pourrait faire faillite par la suite lors d'un traumatisme actuel important, lors d'une "*situation d'impasse*"⁴ (SAMI-ALI) et serait incapable de défendre psychiquement le sujet ; la pulsion régresserait à l'état d'instinct et retournerait dans le corps. Nous assisterions à l'échec de la transformation des messages corporels, pulsionnels en représentations. Désormais, ce qui serait en jeu se trouverait hors-psyché engageant au premier chef la logique du corps. DEBRAY (1983 et 2003) parle plus précisément dans ce sens de la "*conjonction explosive*". Le choix aurait pu être psychotique et cliver le Moi en deux. Personne n'est capable de prévenir la décompensation. Les

³ Les névrosés mentaux.

⁴ C'est lorsque les conflits actuels s'avèrent impossibles à résoudre dans la vie de l'adulte parce que la solution envisagée implique une séparation, provoquant une angoisse de perte intolérable. SAMI-ALI utilise ce terme pour désigner les traumatismes inélabores dans les situations liées à la pathologie organique.

manifestations psychosomatiques sont nombreuses. Une étude d'un cas diabétique de type 2 viendra ci-dessous illustrer nos propos.

Si le glucose est la source énergétique principale pour le fonctionnement des muscles et des organes du corps humain par l'action parallèle, rythmée et synchronisée de deux hormones, notamment l'insuline et le glucagon, notre cas vient approuver que le hors temps psychologique dans le vécu d'un sujet opératoire est relié à des troubles au niveau de la régulation de la glycémie du corps, en d'autres termes à un dysfonctionnement au niveau du temps du corps.

CAS RABAH

...La pulsion régressa soudainement à l'état d'instinct, Rabah se retrouva revivre l'angoisse de perte de sa mère bien-aimée à l'âge de 6 ans, en risquant de perdre son deuxième fils, nouveau-né, lorsqu'il tomba par terre, des mains d'une infirmière du service de maternité à l'hôpital où elle avait accouché de lui. Cette situation traumatisante actuelle, au moment de la chute il y a 13 ans, renvoie à la perte objectale de l'objet d'amour de son enfance...Reconstruisons le scénario de la vie de Rabah qui a abouti à cette "conjonction explosive".

Rabah est le deuxième enfant d'une fratrie composée de trois filles et d'un garçon unique. Âgée de 42 ans, elle est mariée avec Jamil depuis 22 ans, et a de lui quatre enfants (trois garçons et une petite fille). Elle a fait la découverte de son diabète de type 2 en 1999, à l'âge de 30 ans. Sa volonté et son engagement excessif dans la lutte contre le diabète a permis de le maintenir dans les limites acceptables, un taux de glucose variant entre 130 et 200 mg/dl au maximum et un HbA1c dans la marge de 6-7%, rarement atteignant les 8%. Elle ignore la présence d'antécédents familiaux de diabète de type 2 dans sa famille d'origine, étant séparée d'elle, très petite, pendant la guerre de 1975.

Peu de temps avant l'année 75, une famille égyptienne vint s'installer dans un quartier de Bourj Hammoud près du secteur palestinien, quand des hommes armés arméniens les

enlevèrent de leur demeure et séparèrent les membres de la famille. Rabah était alors avec sa mère, ses deux sœurs et son frère. On⁵ l'avait séparée de sa mère. Elle s'était retrouvée avec sa grande sœur et son frère parmi de nombreuses personnes qu'on massacrait et de filles qu'on violait. Mais elle réussit à prendre la fuite seule. Elle a été rejetée par une dame qui cherchait à adopter un enfant, vu la misère dans laquelle Rabah lui a été présentée. Elle a dû passer par de nombreuses situations d'instabilité avant d'arriver dans un institut spécialisé pour enfants handicapés dans laquelle elle a grandi avant de la quitter pour se marier.

Depuis, malgré les efforts de la fondatrice de l'institut, au Liban aussi bien qu'en Égypte son pays natal, on ne réussit pas à lui retrouver sa famille d'origine. Au début, Rabah ne cessait de pleurer et de rechercher la mort pour se retrouver avec sa mère "كنت دايماً ضلّني إبيكي، بدي موت وروح عند الماما". L'assomption de la réalité de la perte lui était une chose difficile surtout qu'elle cherchait à vivre sans cesse l'amertume du passé. Sa survie était alimentée par la pulsion de mort et la cyclicité stagnante du traumatisme de perte de sa famille, essentiellement de sa mère qu'elle adorait.

⁶مرقت فترة كنت كثير نَبش عيش بالماضي؛ الحزن والحنين كانوا يعطوني راحة نفسية.

Le traumatisme de l'enlèvement et de la séparation avec l'objet d'amour primaire était en effet le pivot central du fonctionnement psychique de Rabah qui, traumatisme, a entraîné des atteintes précoces au niveau du Moi, créant des blessures d'ordre narcissique. La détresse de Rabah pendant toute son enfance, est devenue le paradigme de l'angoisse par débordement larmoyant accompagné par des idées de mort, lorsque le signal d'angoisse ne permettait plus au Moi de se protéger de l'effraction. En effet, le terme "mama" "ماما" de sa langue maternelle est resté jusqu'à présent un mot sacré que seule sa véritable mère le mérite primordialement. Il lui était difficile de substituer sa mère par la dame qui l'a élevée. Elle se dit avoir tardé à l'appeler "mami", mot marqué par la séduction "فيه شوية غنج" qui met à distance la mère

⁵ Avec le temps, Rabah a pu comprendre que les hommes armés pouvaient être des arméniens qui avaient cru que cette famille qui vivaient très proche de la zone palestinienne faisait partie de cette communauté. La famille a été chassée de sa demeure pour des raisons politiques entre les palestiniens et les arméniens à l'époque.
"ممکن كانوا فكرونا نحنا فلسطيني لأنو كان فيه خلاف بين الفلسطينيين والأرمن. بس نحنا من مصر، كنا عايشين بمحيط كلو فلسطيني".

⁶ Nous reportons les propos de tous les sujets qui ont accepté de faire partie de l'enquête dans le dialecte libanais et ceci pour rester fidèle au contenu verbal et à l'affect engagé dans l'entretien.

adoptive⁷, bien que trop aimée plus tard, traduisant par là un désir narcissique de vivre toujours dans l'espoir de retrouver la première mère. Très rarement, elle interpelle sa mère adoptive par "mama", terme chargé d'affect et unique en son genre.

"كلمة ماما بالعربي بحسّها كثير غنيّة أكثر من "maman". ولا مرّة قدرت إكتبلا إيها برسالة عيد الأمهات. كنت حسّ ما بقدر قولاً، حسّ بدّي إبيكي. درّجتنا وصرت قلاً "مامي" بشويّة غنج. هلّق بقلاً "مامي" ووقت اللّي يكون كثير منسجمة معها بقلاً "ماما" مع غصّة بتطلع عا زليعيمي."

Le deuil de la perte de l'objet d'amour primaire n'est pas encore accompli. Sa fragilité narcissique est marquée par l'attachement excessif aux objets afin de combler les trous dans son appareil psychique. La blessure créée a été une effraction de pare-excitation dans l'appareil psychique. Ainsi, afin d'éviter toute menace de désordre psychique lié au traumatisme primaire, s'est opéré chez Rabah, vers l'adolescence une défense par la perception et l'attachement à la réalité extérieur, donc une pensée opératoire, anti-traumatique, où s'est rayée la dimension imaginaire de la pensée qui aurait permis la représentation de l'objet, où tout affect est effacé aux dépens du conformisme social et de l'accolement au rythme extérieur, par être toujours la première de sa classe pour conserver sa valeur dans les yeux de sa mère adoptive qui joue le rôle d'un Moi Idéal, afin qu'elle reste la personne distinguée, différente de ses frères et ses sœurs encore adoptés. On sent bien la prégnance d'un "surmoi corporel", d'un idéal formel, sans compromis, sans vraiment une capacité d'insight, sans remise en cause.

"كانت تقلي عاطول إنت غير عنن. ما بدّي تكوني مثلن لأنو إنت مش مثلن. ما كانوا أوفياء لألها بالقدر اللّي لازم."

Elle s'est retrouvée seule, bien qu'avec des frères et des sœurs.

"ربيت مع إخوة بقلن خيي وأختي بسّ ولا مرّة حسّين إلي. كنت حسّ حالي وحدي وهني الستة لقوا عا بعضن"

Elle se débrouille depuis toujours seule parce qu'elle s'est habituée à le faire avec une mère adoptive qu'on pourrait qualifier de "sainte vierge", mère pour tout le monde, qui n'était pas "commune" comme toutes les mères, toujours occupée et intentionnée pour tout faire et par la suite incapable de répondre tout de suite aux désirs de sa fille adoptive lorsqu'elle avait

⁷ Nous la qualifions d'adoptive parce que cette dame est affectivement perçue de la sorte par Rabah. Sa carte d'identité renferme son vrai nom de famille et les prénoms respectifs de ses vrais parents. Nous nommerons, tout au long de l'étude de cas, la dame qui a élevé Rabah par sa "mère adoptive".

besoin d'elle au moment-même. Nous retrouvons ici la dysrythmie mère-fille, une défaillance dans la "loi rythmique" malgré le halo d'idéalité autour de cette mère adoptive. En effet, elle répondait en retard aux besoins de sa fille, elle répondait à sa manière et non en congruence avec les désirs de sa fille. Des fois elle ne répondait pas, parce que dans sa temporalité, le travail prime, il n'y a pas de place pour le repos.

"يقول يا ريت إمي مثل كلّ الناس، مثل إمّ حقيقيّة، يعني وقتنا جبلا هديّة بحتار شو بدّي جبلا، لأنو عندا كلّ شي ومش بحاجة لشي".

"بدّي إمّ commune. وقتنا كنت وُلد ما كانت تقصّر أبداً، تبعثلي حدا يخدمني شهر، بس أنا وقت الفترة اللي مرقت فيها مع ابني بالمستشفى بحسّ يا ريت كانت حدّي. أوقات بكتبلا مكتوب بسّ بيمرق الوقت عليه وما بعطيا إياه لأنو بكون رقت من جوا. أنا بحبّ وقت عنجدّ كون بحاجة، روح لعندا ولاقيها حدّي. بحبّ كون relaxe معها، إبي عا كتفها، عيش مثل كلّ الناس، مش ما قبيّ أعملو لأنو بعرف وقتنا كيف".

Vingt-quatre ans plus tard, Rabah risqua de perdre son deuxième fils nouveau-né lorsqu'une infirmière le fit tomber par terre : une situation traumatisante qui renvoya à la notion de perte objectale pendant son enfance.

"الـstress سبب مرض السكري من ١٣ سنة". وقتنا خلق ابني وقعوه بالمستشفى وقعد شهر بالمستشفى. كان ممكن إتو يموت ويعدين عمل meningite وضررنا بعد شهر. وأنا من النوع اللي كتير بيعطل همّ، بحطّ ز علي بقلبي، بحسّ ما ضروري حدا يحمل معي همّي أو يمكن ما حدا بيقدّر يلاقي حلّ لمشكلتي".

Avec son appareil psychique précaire, tout affect fut bloqué devant cette nouvelle effraction. La capacité de mentalisation fut réduite à l'état d'annihilation. Seules ses larmes, défense primaire, étaient le témoin de son angoisse débordante. Le sentiment de perte émergea bloquant toute tolérance, voire tout traitement ou même toute négociation de l'angoisse intrapsychique situationnelle, vu la faiblesse du Moi.

"إيام بنحسّي الصدمة كتير كبيرة. بنحسّي يعني ما فيه شعور تا بعدين ترجعي تستوعبي الإشياء. بكيت كتير وما كان فيه شي بقلبي. بسّ رحت عالمستشفى حسيت إنو شي لإلي ورح ياخذه مّي".

"بتقولي ça n'arrive qu'aux autres يعني ولا مرّة إجا عا راسي إتو ابني حا بصرلو هالشي".

Le risque de perdre son petit nourrisson, partie indissociable encore d'elle-même, donc comblant le vide narcissique du premier traumatisme, comme d'ailleurs tout objet ou toute

personne dans sa vie sont perçus en termes de possession comme elle le dit bien, met en mouvement une désorganisation progressive qui va rompre l'équilibre psychosomatique. La pulsion régresse dans le soma pour atteindre la fonction de régulation glycémique dans le corps, originant un mouvement de désorganisation somatique⁸. Il s'agit là de considérer le traumatisme comme agent d'une déliaison pulsionnelle.

"بعد ٣ أيام وقت شفقتو حسيت إنو هيدا لإلي ما لازم يروح مّني. وقت كبير، تكون الجارة، اللي قبالي بالبيت، بسّ يطلع لعندا أو يفرجيبها محبّبو، حسّ بدو يروح مّني. محبّبو ما لازم تكون هونيك: هيدا إلي."

Le traumatisme appelle en permanence le retour du même au même. Le temps se vêt des qualités de l'espace. La stagnation prend la place de la continuité, l'activisme vient remplacer tout au long de sa vie l'alternance travail/repos, le temps n'est qu'un vide à remplir, "un verre à remplir" comme elle le projette sur un papier blanc que nous lui avons donné (Figure 1).

La qualité du temps psychologique

On dirait que Rabah a moulu son existence sur le modèle d'un récipient (Figure 1). Le temps régresse à l'état d'espace dont le verre qu'elle avait dessiné en témoigne. L'absolument subjectif devient l'absolument objectif. Le temps se fige en une entité qu'il est impératif à Rabah de remplir pour qu'elle existe.

"كنت حسّ الوقت الفاضي يعني تضبييع وقت"

"Je ressentais que le temps vide pour moi n'était qu'une

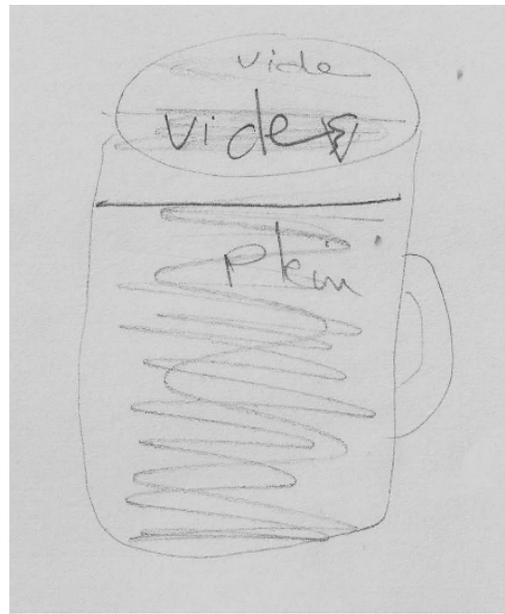


Figure 1. Le test du temps: dessin réalisé par Rabah

⁸ La désorganisation somatique témoigne de l'absence de toute défense psychique, sorte de "dépsychisation" de la pulsion qui retourne dans le soma sous forme d'affection somatique. Pierre MARTY a opposé "désorganisation" et "régression". La régression, même pathologique, implique dans sa conception un pallier d'arrêt du mouvement vers le bas de l'échelle ontogénétique du développement libidinal. La régression est sollicitée par l'ancrage du point de fixation correspondant. C'est en absence de tels points de fixation que se produit le mouvement régressif sans pallier d'arrêt, la "désorganisation progressive". Celle-ci peut rester purement psychique, relationnelle ou comportementale (suicide), mais souvent elle s'exprime, par une "désorganisation somatique": des maladies somatiques comme l'infarctus de myocarde, la recto-colite hémorragique le cancer et le diabète.

perte de temps."⁹

"قبل كنت حسّ أنّ الوقت لازم عا طول يكون مليون. هَلَق صار عندي شويّة وقت إلي"، "الوقت مش يعني تشغيل راس، المهمّ تعملي شي."

"Avant, je sentais que le temps pour moi devrait toujours être rempli. Maintenant, j'ai un peu plus de temps pour moi"; "le temps ne consiste pas nécessairement à faire fonctionner ta cervelle; ce qui compte c'est que tu fasses quelque chose"

D'ailleurs la parole sermon de sa mère adoptive qui a déterminé tous ses actes et sa présence au monde a réduit son fonctionnement psychique au prototype du Moi Idéal pour lui permettre durant toute sa vie de survivre au-delà du traumatisme. Rabah existait par le narcissisme de sa mère adoptive et pour elle.

"ما بريد شوفكن مكتفين. Please كَشُوا دَبِين، حَرَكُوا إيديكن بسّ ممنوع الواحد يكتّف إيديه، حرام الواحد يضئع وقتو."

"Je n'accepte pas de vous voir les bras croisés. S'il-vous-plâit, chasser les mouches, remuer vos bras mais il est interdit que quelqu'un croise ses bras. Il est défendu que quelqu'un perde son temps."

Son temps est presque dépouillé de sa qualité continue et subjective. Il est déterminé par le rythme extérieur du monde qui l'entoure, essentiellement de sa mère adoptive. Elle trouvait dans le repos une perte de temps. Passer faire ses besoins aux toilettes l'était aussi. Il fallait à tout pris "faire quelque chose"¹⁰.

"حتّى قبل إذا كنت بدي فوت نام شوي، كنت حسّ الـbreak تضئيع وقت، حتّى فوت عالتواليت. لازم يكون فيه بالتواليت كتب تا أقرا تما كون قاعدي بالتواليت ما عم بعمل شي."

Ainsi, l'activisme, la transformation de sa vie en un travail continu sans se rendre compte du commencement ni de la terminaison de l'activité met en relief son **altération dans**

⁹ Nous n'avons traduit en français que les parties du discours citées, qui n'ont pas été développées en d'autres termes au cours de l'analyse du cas.

¹⁰ "أعمل شي"

la perception de la durée qui, durée, fait la part entre le travail et le repos. Quoique fut la raison, elle ne devait pas s'absenter de l'école. Comme elle comble son manque à être par l'accolement au monde extérieur, elle le comble aussi par un investissement perceptif et une attention à tous les détails.

"شو ما كان بني ما كنت حبّ أقي المدرسة. كنت كون مريضة... غبت مرّة لأتو وجع بطني ما كان محمول وحسيت إديش أقيت إشي لأتو ما بحبّ إخسر معلومة. حتّى ولادي هتّي وزغار، يكون عندن حرارة 40، حظّ تحميلية وودين عالمدرسة".

"Quel que fut mon état de santé, je n'aimais pas ne pas aller à l'école. Il m'arrivait de tomber malade...J'ai une fois été absente parce que je souffrais d'un mal de ventre insupportable. J'avais senti alors combien j'ai dû manquer de choses parce que je n'aime pas perdre des informations. Même lorsque mes enfants étaient encore plus jeunes et qu'ils avaient quarante de fièvre, je leur mettais un suppo et je les envoyais à l'école."

Plus tard, elle a comblé ses trous existentiels par son attachement excessif à toute personne objet d'amour. Son attachement à ses enfants et à son mari devient un attachement possessif comme elle le qualifie, bien qu'elle sache ses inconvénients. Le temps a la valeur de chose. Il ne fait pas partie de soi, il est à l'extérieur, un verre qu'elle cherche à remplir.

"يمكن الإشي اللي مرقت خلّنتي إتعلّق بولادي وبجوزي وحتى بالإشي اللي بملكها"

Ce n'est que récemment, après l'expérience de son diabète, qu'elle ressent la nécessité d'avoir du temps de repos pour elle, qui alterne avec le temps de travail.

Le sens du sacrifice prime dans la vie de Rabah. Celui-ci est associé à l'abstraction de soi au profit des autres. Tout autre peut en profiter. Son amabilité et son altruisme se manifeste dans le devoir de partage auquel elle a habitué sa famille : "on partage ou on jette". L'autre passe avant soi. Elle va même jusqu'à souhaiter retrouver sa mère non parce qu'elle a encore besoin d'elle mais parce qu'elle veut accomplir son devoir de fille à son égard.

"بحسّ بدي لاقيهن لأهلي بسّ تا أعمل واجباتي تجاه إمي. حرام إذا فقيرة أو عايشي لوحدا، ضميرياً ما بسمح لحالي أعراف أتو هيدي إمي وما إهتّم فيها".

"بفكر بغيري عاطول قبل حالي ميشان هييك أنا بصحن".

Par ailleurs, son conformisme actuel au traitement du diabète est un évitement de devenir une charge pour sa famille. Cette logique est à double sens : d'une part, elle laisse entrevoir un effacement de son Moi au profit du Surmoi social qui, d'autre part, cache à son tour une peur de solitude ravivant le sentiment primaire de perte, bref la crainte qu'on ne s'occupe pas d'elle comme elle l'a toujours fait avec tout le monde. Elle ne croit pas qu'elle existe dans le mouvement psychique rythmique de l'autre, qu'elle est aimée au point de ne pas être délaissée.

"أنا شخص ما بحبّ لتبك العالم فيبي. بقول إنشالله ما أوصلاً تما حدا يتأتك قتي."
 "بخاف صير لوحدي إذا صرت عالية. إذا كنت عاجزة كلّيًا بخاف ما حدا يهتم قبي قدّ ما بهتمّ بغيري. بسّ بالنهاية الطريق اللي
 عم ربّي فيها ولادي إنشالله يكونوا منيح معنا. بتخايلهن منيح."

Rabah est engagée dans un mouvement de prière. Sa vie spirituelle est ritualisée. Elle tient à faire du bien, surtout avec les enfants orphelins. D'ailleurs, dans le temps, elle a toujours souhaité vivre l'expérience de l'adoption pour donner cette chance à un enfant comme elle lui a été donnée. Bien qu'elle soit passée par des moments financiers difficiles, son désir de primauté de l'autre sur soi l'a toujours emporté. La primauté d'autrui sur soi qui va jusqu'à l'abstraction de soi et le sacrifice pour l'autre fait que le Moi n'existe plus dans la relation.

"كنت حبّ ربّي ولاد أيتام. كنت إحلم إتبني قبل ما إحبل. بحسّ إتو فيه ولاد بحقّن تتعبا حياتن العاطفية مثل الـ *comble* يلي
 عيشتني إياه إمي".

La présence étouffante dans la vie de l'autre, objet d'amour, son attachement excessif à ses enfants et à son mari devient un attachement possessif comme elle le qualifie, bien qu'elle sache ses inconvénients. Le temps ne peut être qu'une présence. L'absence est intolérable, elle la perçoit comme irresponsabilité ; il est angoissant et inassimilable par son appareil psychique, bref difficile à être mentalisé.

"يمكن الإشيا اللي مرقت خلّنتي إتعلق بولادي وبجوزي وحتى بالإشيا اللي بمتلكها"
 "أنا بحبّ الشغل. مرقت فترة بقول يا ريت باخد معاش بلا ما إشتغل. بسّ ما بحبّ كون بلا شغل. بفكر لبعدين بس يظهروا
 الأولاد بلاقي حالي لوحدي بالبيت. ما بتخيل حالي لحالي. ما بحب!؛ "ما بخاف من المستقبل، بس أكثر شي من
 الـ *solitude*."

Elle était tellement conformiste à son Moi Idéal et vivait pour lui plaire inconsciemment qu'elle avait bloqué le chemin à toute forme de maladie. D'ailleurs elle nous dit s'être étonnée lorsque ses enfants tombaient malades puisqu'elle ne savait pas c'était quoi la maladie.

"بتعجب كيف كانوا ولادي يصخنوا لأتو أنا ولا مرة صخنت إلا بموسم الدشيشي".

Elle vivait toute son adolescence une tête sans corps. La négation de celui-ci au profit de la pensée marquait par ailleurs l'abstraction de soi.

"ولا مرة كان عندي إهتمام لشي إسو أنا. كان عندي درسي وبس".

"أنا ما بتذكر حسّ بجسمي. إذا كنت مغرومة بحداء، كنت إكتب أكثر".

" ما كنت أعرف شو يعني masturbation إلا لصرت كبيرة وما بعرف كيف البنات بيعملوها".

L'altération dans la perception et la production des rythmes, entre la présence et l'absence à l'autre, entre le soi et l'autre, témoigne de la qualité de la "loi rythmique" entre la mère et sa fille, notamment sa mère adoptive¹¹ dont nous sommes sûres, si ce n'est encore sa vraie mère.

L'étude du temps inclut une dernière dimension, celle de l'ordre chronologique qui, bien qu'altérée dans une partie, est sauvée dans l'autre partie par le questionnement répétitif de l'entourage adoptif sur son vécu d'enfance et sur sa famille d'origine. Ce questionnement a été à valeur de mémoire. L'histoire est maintenue en vie, elle n'a pas été omise. Rabah se rappelle des détails de son enfance en Égypte, au Liban dans les ruelles et à la maison. Elle se souvient en détails des assassins, de ses phrases dites pendant l'enlèvement, des personnages de son enfance : sa mère, son père, ses sœurs et son frère, de ses jeux d'enfance, de sa grand-mère en Égypte et de leur maison "تفوق السطوح". Tout ceci était avant six ans. Nous relatons ici quelques réminiscences dont elle se souvient en détails :

¹¹ Nous considérons ici que la vie de Rabah a commencé depuis le moment de l'adoption, sans toutefois négliger toute sa première enfance, surtout qu'elle répéta à plusieurs reprises, d'après ses souvenirs avec sa vraie mère, qu'elle était très attachée à celle-ci et qu'elle n'a pratiquement de mémoires qu'avec elle et très peu avec son père.

"كنت حبّ كثير الماما وكنت خاف من بيبي".

Par la suite, il est très probable que Rabah n'ait pas acquis l'atonomie moïque par rapport à sa mère avant la période du massacre, vu l'absence du père, l'idéalisation continue essentiellement de sa mère, son désir de mourir, d'avoir le même destin qu'elle et sa difficulté à appeler toute autre personne par "mama". Son besoin perpétuel d'étayage sur un Moi Idéal d'où elle puise le sens de son existence, essentiellement la mère, se retrouve probablement dans la personne de sa vraie mère et plus tard dans celle de sa mère adoptive.

'ما كْنَا نشوف كثير البابا، يروح بغير كثير ويرجع بالليل، يمكن يغيب يومين. ما بتذكر غَجْنَا. ما بتذكر وجودو بالبيت. ما بتخايلو قاعد هون عم يعمل شي. إمي بتخايلها وقتا تفوت تعمل cérélac لأختي، بتخايلها عم تعملنا ملوخية".

"On ne voyait pas souvent papa, il sortait très tôt et revenait la nuit, il pourrait s'absenter deux jours de suite. Je ne me souviens pas qu'un jour il nous a cajolés. Je ne me souviens pas de sa présence au foyer. Je ne l'imagine pas assis ici occupé par quelque chose. Ma mère, je l'imagine rentrer préparer du cérélac à mon frère, je l'imagine en train de nous faire du mouloukhiyyé."

"وقت رجعنا من مصر ويبي غاب عن البيت يومين، سمعنا لإمي عم تقول: "رَبْنَا يخرّب بيتك يا توفيق زيّ ما خربت بيتي". هيدي الجملة حسستني إتر الماما معذبة".

"Lorsque nous sommes revenus d'Égypte et que mon père s'est absenté de la maison pendant deux jours, j'ai entendu ma mère dire : " Maudit sois-tu !". Cette expression m'a fait sentir que ma mère souffrait.

'كان البابا كثير قاسي. مرّة إجا من الشغل، كنا ساكنين ببرج حمود والمي عايمي برّا ونحن عم نلعب برّا. قوتنا عالييت وشيل القشاط وضر بنا، ومن وقتا ما بقا حبو كثير للبابا".

"Mon père était trop sévère. Une fois, de retour de son travail, lorsque nous habitions Bourj Hammoud, et que le niveau de l'eau était élevé dehors, on jouait dehors, il nous força à rentrer, enleva sa ceinture et nous frappa, depuis je n'ai plus aimé mon père."

Elle avait soupçonné qu'elle oublierait avec le temps l'amertume du traumatisme mais elle a trouvé que rien ne s'efface et que nous continuons à s'en souvenir avec plus de maturité, alors que "la vie continue avec toi et sans toi".

'قبيل كنت فُكر إنو الوقت بنسي، بسّ مع الوقت لقيت إنو مش مزبوك [avec les larmes aux yeux] الإشي اللي يتأثر فيكي بتضلّ بسّ بتأخديها بشكل ناضج أكثر".

Le passé de Rabah est toujours rappelé, le problème c'est qu'il a la valeur du présent. Elle a encore du mal à retenir ses larmes quand elle l'évoque. Le passé c'est du présent. Le présent c'est du social, du non-soi pour qu'il la mette en sécurité face à la nature traumatisante du passé. Le futur est inexistant. Rabah ne se projette pas en rêves. Son appareil psychique à penser le temps en une continuité passé/présent/futur est inopérante. Même si le passé est là

et qu'il n'est pas omis, elle le vit mal en tant que sujet psychologique dans son rapport au temps. Elle le vit plutôt en tant que sujet biologique. Le sentiment de vide et de solitude en est le témoin. Ce sentiment l'a accompagné durant toute son enfance parce qu'elle voyait qu'elle était différente de tout le monde, étrangère, donc seule parmi ses frères et ses sœurs adoptés.

"بتذكّر إني كنت كثير ذكّية وما كنت حبّ كون هيك. حتّى وقت كبرت كنت لاقى حالي أنكى من إخواني السنة وكان هالشي كثير يقهرنين يحسّسني زيادة إني أنا بعيدة عنّ ووحيدة".
 "أنا بحبّ الشغل. مرقت فترة بقول يا ريت باخد معاش بلا ما إشتغل. بسّ ما بحبّ كون بلا شغل. بفكر لبعدين بس يظهروا الأولاد بلاقي حالي لوحدي بالبيت. ما بتخيّل حالي لحالي. ما بحب!؛ "ما بخاف من المستقبل، بس أكثر شي من الـsolitude".

Nous disons enfin que **le temps** de Rabah **est altéré dans la perception de l'ordre chronologique**. La connaissance mentale ici de la chronologie est différente du vécu psychique. L'altération est ici inconsciente. Elle mélange le passé au présent. Rabah n'a pas de futur représenté. La désorganisation progressive et l'apparition du diabète ne sont que les résultantes de l'affect qui vient envahir la psyché qui, elle, fragile, ne met pas en marche des mécanismes de défense pour affronter la situation, mais elle ramène Rabah au désordre.

L'expérience de la maladie n'était pas si mauvaise. Elle lui a été une occasion pour régler ses comptes avec son passé, pour permettre à son corps de renaître, tellement réprimé qu'il avait oublié la vie. Ça a été aussi une occasion pour rentrer en soi et reconnaître l'importance du repos par rapport au travail.

Marleine EL HADDAD
 Docteur en psychologie
 Psychologue clinicienne
 Psychothérapeute

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANDRÉ, Jacques** (2010). *Les désordres du temps*. Paris : PUF. Coll. Petite bibliothèque de psychanalyse. 154 p.
- CICCONE, Albert** (2005). "L'expérience du rythme chez le bébé et dans le soin psychique". *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*. 53(1-2). p. 24-31
- CICCONE, Albert ; MELLIER, Denis ; ATHANASSIOU-POPESCO, Cléopâtre ; CAREL, André ; DUBINSKY, Alex ; GUEDENEY, Antoine** (2007). *Le bébé et le temps. Attention, rythme et subjectivation*. Paris : Dunod. Coll. Inconscient et culture. 175 p.
- DEBRAY, Rosine** (1983). *L'équilibre psychosomatique : organisation mentale des diabétiques*. Paris : Dunod. Coll. Psychismes. 258p.
- DEBRAY, R.** (2003). "Réflexions actuelles à propos d'un cas de diabète insulino-dépendant apparu à quatre ans". *Revue Française de Psychosomatique*. 23(1). p. 25-36
- KANT, Emmanuel** (1944). "Esthétique transcendantale". In : *Critique de la raison pure*. Paris : PUF. 1980. p. 53-75
- KONCZEWSKI, C.** (1939). *La pensée préconsciente. Essai d'une psychologie dynamique*. Paris: F. Alcan. Coll. Bibliothèque de psychologie contemporaine. 273 p.
- KREISLER, Léon** (1998). "Du fonctionnement opératoire à ses origines". *Revue française de psychanalyse*. 62(5). p. 1499-1504
- MARCELLI, Daniel** (2007). "Entre les microrhythmes et les macrorhythmes : la surprise dans l'interaction mère-bébé". *Spirale*. 44(4). p. 123-129
- MARTY, Pierre** (1984). "A propos des rêves chez les malades somatiques". *Revue Française de Psychanalyse*. 48(5). p. 1143-1162
- MARTY, Pierre** (1992). *La psychosomatique de l'adulte*. Paris : PUF. Coll. QSJ ? 127 p.
- Michel FAIN** (1981). "Vers une conception psychosomatique de l'inconscient". *Revue Française de psychanalyse*. 54(2). p. 283
- ROUART, Julien** (1987). "Préconscient et temps". *Revue Française de Psychanalyse*. 51(2). p. 781-792
- ROUSSILLON, René** (1997). "Construire le temps". *Revue Française de Psychanalyse*. 61(5 spécial congés). p. 1669-74
- SAMI-ALI, Mahmoud** (1995). *Penser le somatique imaginaire et pathologique*. Paris: Dunod. Coll. Psychismes. 148 p.
- SAMI-ALI, Mahmoud** (1998). "Temps et corps". In : *Le corps, l'espace et le temps*. Paris : Dunod. Coll. Psychismes. p. 65-99

SMADJA, Claude (1998). "Le fonctionnement opératoire dans la pratique psychanalytique". *Revue française de psychanalyse*. 62(5). p. 1367-1440

WINNICOTT, Donald Woods (1969). *De la pédiatrie à la psychanalyse*. Paris : Payot. Coll. Science de l'homme. 372 p.